

PHILIPPE FUSARO



SOLO TU

roman

SABINE • WESPIESER  ÉDITEUR

SOLO TU

DU MÊME AUTEUR

LE COLOSSE D'ARGILE

La Fosse aux ours, 2004 ; Folio, 2006

PALERMO SOLO

La Fosse aux ours, 2007

L'ITALIE SI J'Y SUIS

La Fosse aux ours, 2010

AIMER FATIGUE

Éditions de l'Olivier, 2014

LA CUCINA D'INES

La Fosse aux ours, 2017

NOUS ÉTIONS BEAUX LA NUIT

La Fosse aux ours, 2018

PHILIPPE FUSARO

SOLO TU

roman



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2026

*C'est le portrait en plusieurs dimensions d'un type
comme ci et comme ça.*

FELLINI,
à propos de son film *8 et 1/2*

I

IN DISCOTECA

LE *PIPER CLUB*, via Tagliamento 9, demeure inchangé depuis ses débuts en 1965. D'autres boîtes de nuit ont poussé dans Rome, copié son style ou tenté de le dépasser, mais le Piper reste le Piper. Un roi en son domaine. La file devant le club s'étend le long du trottoir sur des centaines de mètres et ne s'épuise qu'à deux ou trois heures du matin.

Sans un laissez-passer, sans une femme sublime accrochée à son bras, sans se pointer au côté d'une personnalité du show-biz, il n'est pas envisageable d'entrer au Piper les grands soirs.

Gianni Desmond, lui, n'a jamais connu l'attente. Il suffit qu'il approche ses Repetto blanches de l'enseigne du club pour que s'ouvre la porte. Les gens dehors pensent qu'il est un membre de l'équipe, un dirigeant de la discothèque. Jamais personne ne le voit payer l'addition.

Depuis une décennie, Gianni est un élément du décor du club aussi essentiel que les cubes de lumière

sur lesquels dansent les oiseaux de nuit. Davantage qu'un client fidèle, il est un ami du Piper, l'un de ses astres. Sans lui, il manquerait quelque chose à la fête.

Il peut être pénible, à s'accrocher aux fourrures des belles femmes, au cou des célébrités de passage ou quand il se sert dans le frigo du bar sans attendre. Il est pénible quand il se casse la figure sur la piste, le nez en sang, puis affalé sur une banquette, la poche de glace collée sur son visage jusqu'à ce que cesse l'hémorragie. Les dernières années de Gianni au Piper ressemblent à une fin de règne.

Lorsque, au réveil, il se voit dans le miroir, les poches sous les yeux sont gonflées et violacées. Ses lèvres pleines n'ont plus l'intensité rouge brillant de la jeunesse, prêtes à embrasser n'importe qui, et ses cheveux sont ternes et gras.

À l'aube des années 1980, Gianni a perdu de sa splendeur. Les beaux habits n'arrangent rien. L'odeur de sa sueur alcoolisée ne part pas au lavage. Les parfums aspergés ne masquent plus le désastre qui s'est emparé de son corps. Il serait temps pour lui de quitter la scène.

À ROME,
la notte, la notte,
au *Piper Club*, fatalement,

la tête sous le robinet pour laver la fatigue, l'alcool, sa détresse aussi, Gianni, les doigts dans les cheveux, tente de reprendre de la gueule. Une main attrape une serviette en papier, l'autre palpe les cernes bleu mat. Il n'a pas le temps de se recomposer dans les toilettes hommes que surgit dans le reflet pas propre de la glace une furie blonde décolorée, les cheveux en palmier au-dessus de la tête, serrés à la base par un chouchou. Il croit voir un manteau léopard et des bottines rouge salace qui claquent sur le sol carrelé.

Sans prendre soin de fermer la porte derrière elle, la furie baisse sa culotte et Gianni entend un soupir de soulagement rauque et interminable, un filet d'eau qui coule dans la cuvette.

Une voix plutôt cassée que rauque s'excite de ne pas trouver de papier dans le distributeur.

Gianni arrache deux, trois feuilles à côté du miroir et se dirige vers la porte.

Un petit bout de femme est replié en deux sur les chiottes.

Gianni tend les feuilles.

Grazie...

Gianni ferme la porte en douceur et reprend sa position de départ, seul devant la glace. Se laver les mains encore une fois.

Bruit de chasse d'eau.

Les talons en pointe reprennent leurs battements saccadés sur le sol.

Elle dit s'appeler Carmela avec un fort accent du Sud.

« Merci encore pour le papier », dit-elle à Gianni en passant ses mains sous l'eau du robinet. Elle les sèche sur les pans de son manteau léopard.

Gianni glisse un œil de côté. Carmela dégage un rouge à lèvres de pacotille et se tartine la bouche sans le soin de celles qui savent faire. Le rouge déborde. Gianni comprend alors qu'il s'agit d'un acte transgressif. Aucun doute là-dessus.

Carmela fixe Gianni dans les yeux.

« Je suis la *ragazza* du bassiste qui joue ce soir. Les Bari Cobras. Le premier groupe punk du sud de l'Italie. Quatre ans qu'on tourne déjà. »

Gianni est sans voix. Le punk...

Il a dû lire l'une ou l'autre chose à ce sujet dans la presse.

« Et les punkettes pissent dans les toilettes hommes, c'est ça ? »

– Non ! *O Dio !* Je suis désolée, mais il y avait une de ces files chez les femmes et je ne pouvais plus me retenir. J'en avais la culotte toute raide à force de serrer les cuisses. J'ai fini par pousser la porte... »

Au comptoir du bar, le dos tourné à la piste de danse, Gianni titille la cerise de son cocktail avec un cure-dent. Le jeu consiste à la maintenir le plus longtemps possible au fond du negroni.

Une main posée sur son épaule lui fait relâcher la cerise et perdre la partie.

Carmela, tout sourire avec son rouge à lèvres qui a dérapé, pose les fesses d'un petit garçon sur le comptoir.

Gianni essaie de se souvenir s'il a déjà rencontré un enfant au Piper, mais aucune image ne lui vient.

« C'est mon fils, dit-elle. Toujours avec le groupe quand il tourne. »

Jean et tee-shirt kaki avec un serpent dessiné au feutre, le gamin sourit.

Giacomo, c'est son nom. Lui aussi contemple la cerise flottante à la surface du liquide rouge vermouth.

Gianni lui tend le cure-dent.

« À toi de jouer. Mais, attention, si tu renverses le verre, tu payes la tournée. »

Carmela se mord la lèvre avec l'air coupable de l'adolescente qui serait sur le point de supplier ses parents de la laisser sortir le samedi soir.

« Tu peux t'occuper de Giacomo pendant le concert ? Le son est fort et son père lui fiche la trouille quand il s'excite sur sa guitare. »

Gianni doute une seconde que cette requête le concerne.

La mère embrasse son fils avec des *amore mio* en forme d'excuses.

Elle se tire en vitesse vers le devant de la scène, à l'opposé de la piste de danse.

Le gamin joue avec la cerise.

« De toute manière, je déteste le punk », soupire Gianni.

Son negroni à la main, une cigarette sur le point de tomber au coin des lèvres et ses yeux plissés à cause de la fumée bleue, Gianni penche légèrement sur sa

gauche parce que Giacomo s'accroche fort à ses doigts, craint que son protecteur d'un soir ne lui échappe et qu'il lui soit impossible de retrouver sa mère au milieu de la foule de géants.

Gianni l'emmène visiter le Piper jusque dans ses moindres recoins. Giacomo commence par observer ce qui se passe derrière le bar, monte ensuite dans les loges, gravit et descend toutes les marches du club, réalise une série de roulades sur les banquettes en skaï. Il est attentif aux images collées aux murs, aux photos de starlettes d'une époque qu'il ne connaît pas, aux images de chanteuses et de chanteurs qu'il voit à la télévision ou sur les affiches de concerts. Perché sur les épaules de Gianni, il regarde le monde sous un angle nouveau. Il domine le public qui forme une masse ondulante et qui obéit aux rythmes de cette musique, aux sons de guitares et batterie du groupe de son père.

Giacomo joue aussi sur le trottoir du Piper pendant que Gianni discute avec les videurs à l'entrée. Il saute d'un pavé sur l'autre, s'invente une marelle gris sale et sans fin dans la nuit de Rome.

Gianni présente son protégé à Lara et Rosetta, les filles du vestiaire. Pendant qu'il les taquine, glisse ses doigts dans les longues boucles de Rosetta, il approche sa bouche du cou de Lara :

« Allez, ma douce, laisse-moi t’embrasser. T’es si belle, je vibre chaque fois que tu me réclames ma veste. Je meurs de me déshabiller rien que pour toi. Montre-moi tes seins, Lara, je veux les caresser. »

Rosetta et Lara, en chœur, rient aux éclats et repoussent Gianni.

« *Ma vattene !* Si mon fiancé t’entend, il va te frapper. T’es trop fragile, Gianni, tu ne feras jamais le poids.

– Tu ne sais pas ce que tu perds, Lara, sinon, tu serais déjà dans mes bras. On ne lui dira rien à ton fiancé, rien du tout. C’est juste un baiser, ma tendresse. Allez, viens, laisse-toi aller, on ne lui répétera rien à ton fiancé, je suis un homme discret. Tendre et discret. *Dai, Lara, un bacetto !* »

Et Giacomo, pendant ce temps, joue avec les cintres chargés de manteaux, de vestes en cuir et de foulards aux couleurs vives. Il se cache derrière, étourdi par des parfums qui bataillent entre eux. Il se bouche le nez quand ça sent trop fort.

« D’où tu sors ce gosse, Gianni ? Ce n’est pas un endroit pour lui. Mais qui est assez dingue pour te confier un enfant ? Il devrait être au lit à cette heure-ci.

– Mais t’occupe, ma belle, il faut qu’il apprenne ce qu’est la nuit. Il n’est pas magnifique avec ses cheveux frisés ? *Hey, Riccio*, viens là, Giacomo, viens chez *zio*

Gianni, viens embrasser Lara, avec toi, ça marchera peut-être. File-moi un coup de main, Giacomo ! »

Les filles caressent le visage du gamin, assis sur le comptoir du vestiaire, l'embrassent sur la joue. Il est la mascotte du soir.

Giacomo et Gianni finissent la nuit sur une banquette à l'étage qui donne sur la piste de danse.

Lara a offert à l'enfant un jeu de cartes et une fois qu'ils ont épuisé les parties de bataille, de *scopa* et *sette e mezz'*, Gianni apprend à Giacomo comment construire une longue paille en enfilant plusieurs tubes. La bouteille de soda posée au sol, il faut grimper sur la banquette et aspirer fort pour boire.

Au bout de la nuit, Carmela retrouve son fils couché sur la banquette, sa tête posée sur la cuisse de Gianni, les pieds nus et sales d'avoir couru partout. Il dort profondément.

Gianni fume en veillant à recracher la fumée de l'autre côté pour ne pas gêner le petit garçon. Ses paupières sont lourdes, il ne va pas tarder à tomber lui aussi. Le punk des Bari Cobras les a assommés tous les deux.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-------------------|---|
| IN DISCOTECA..... | 9 |
|-------------------|---|

SOLO TU. Rome, début des années 1980. Le mythique *Piper Club*, haut lieu de la pop et de l'italo-disco, n'est plus ce qu'il était. Gianni, dandy fatigué devenu un élément du décor, aurait bien besoin de changer d'air. Mais il ne se doute pas à quel point sa rencontre improbable ce soir-là avec la compagne du bassiste punk va infléchir son existence : la flamboyante Carmela n'a pas hésité, le temps du concert, à lui confier son petit garçon. Et quand, le lendemain, elle l'invite à passer quelques jours avec eux dans les Pouilles, il ne refuse pas.

Le voilà à Polignano a Mare, balcon sur l'Adriatique, dans la lumière éclatante d'un été qui semble ne jamais vouloir s'achever. Giacomo l'a accueilli en se jetant à son cou, Carmela lui ouvre grand les portes de sa maison suspendue sur la mer. Entre ces trois-là, l'entente est immédiate. Ils sont bientôt rejoints par le merveilleux libraire autodidacte de la petite ville : Corrado, cachant sa timidité, ne parle qu'à la troisième personne de ses goûts littéraires. Les rires, les cafés du matin, les dîners tardifs, les plongeurs rythment les journées, le temps s'étire.

Si Gianni est toujours hanté par son histoire d'amour manquée avec une fille solaire qu'il a laissée partir, son séjour a tout d'une renaissance. Et s'il finit par rentrer à Rome, pour « régler des affaires », il promet de revenir.

Quand il retrouve ses comparses à Polignano, un vent mauvais ne va pas tarder à se lever, et il faudra bien la force de leurs liens pour l'affronter. Avec une extrême délicatesse, Philippe Fusaro nous entraîne alors vers un dénouement aussi poignant qu'inattendu, qui nous laisse sur la crête de l'émotion, au diapason de ce lieu âpre et lumineux qu'on rêve de ne jamais quitter.

Né en 1971 à Forbach, PHILIPPE FUSARO est d'origine italienne. Libraire à Valence, il a publié plusieurs romans aux éditions La fosse aux ours, avant de rejoindre le catalogue de Sabine Wespieser.

N° D'ÉDITEUR : 247
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2026
ISBN : 978-2-84805-603-6
PRIX : 21 €

www.swediteur.com

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

9 782848 056036

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**



Cette édition numérique du livre
Solo tu de Philippe Fusaro
a été réalisée le 12 février 2026
pour Sabine Wespieser éditeur
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

© *Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour l'édition papier*
© *Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour la présente édition numérique*

www.swediteur.com

ISBN : 9782848056197